

Dissertation

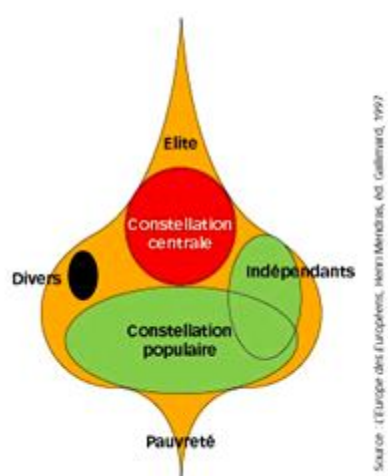
Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée par le sujet ;
 - de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
 - de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
 - de rédiger en utilisant le vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.
- Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.*

Sujet : La notion de classe sociale est-elle encore pertinente pour analyser la société française ?

Document 1 – La vision cosmologique des classes sociales de Henri Mendras

La toupie d'Henri Mendras



Document 2 – Sentiment d'appartenance à une classe sociale 1966-2010 (En % de la population)

| Sentiment appartenance | Laquelle ? | 1966 | 2001 | 2002 | 2010 |
|------------------------|--------------------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Oui | Sans-réponse | 3 | 3 | 3 | 2 |
| | La bourgeoisie | 4 | 2 | 2 | 3 |
| | Les classes dirigeantes | - | - | 0 | - |
| | Les cadres | 1 | 3 | 3 | 2 |
| | Les classes moyennes | 13 | 27 | 22 | 38 |
| | La classe ouvrière | 23 | 9 | 14 | 6 |
| | Les travailleurs, les salariés | 3 | 2 | 2 | 1 |
| | Les paysans, les agriculteurs | 3 | 1 | 1 | 1 |
| | Les commerçants | 1 | - | 1 | - |
| | Les pauvres | 3 | 1 | 1 | 2 |
| | Autre | 8 | 6 | 5 | 10 |
| Total oui | | 61 | 54 | 53 | 64 |
| Non + SR | | 39 | 46 | 47 | 36 |

(Source : CEVIPOF – 2011)

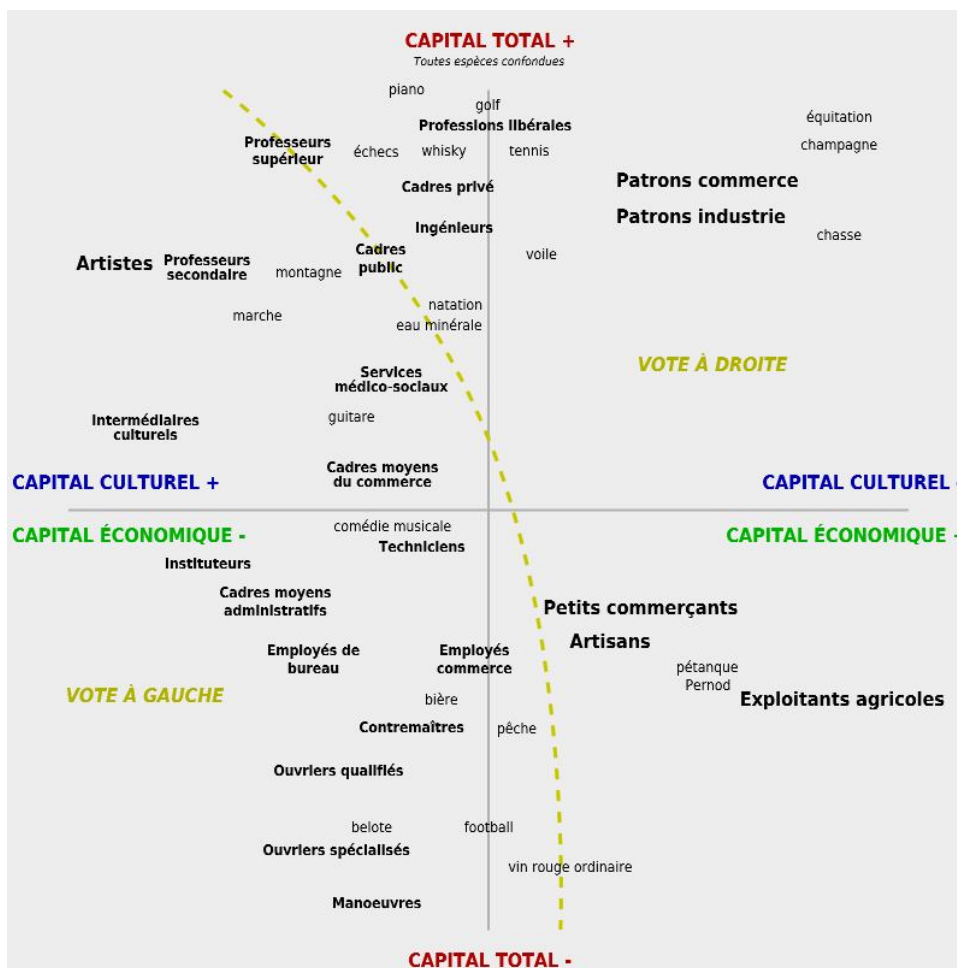
Document 3 –

Au cours des vingt-cinq dernières années (1982-2007), le nombre d'emplois en France métropolitaine a progressé de trois millions environ, passant de 22,67 millions à 25,63. Mais la totalité de cette progression concerne des emplois que l'on qualifie d'atypiques, parce qu'ils sont temporaires (CDD, intérim, emplois aidés), qu'il s'agit de formations rémunérées (apprentissage ou stages) ou d'emplois à temps partiel. Le nombre d'emplois temporaires est passé de 0,9 million à 2,4, les formations rémunérées et les emplois aidés de 0,3 million à 0,8 et le nombre d'emplois à temps partiel (qui peuvent être aussi des CDD ou des emplois aidés) de 2,1 millions à 4,4.

Source : Denis Clerc, « Progression des emplois atypiques », *Alternatives économiques*, décembre 2008.

Document 4 –

Distribution de l'espace social selon Pierre Bourdieu



PERTINENCE DE LA NOTION DE CLASSES SOCIALES

Introduction :

- ✓ *Amorce* = L'industrie du luxe connaît une expansion mondiale très rapide malgré la crise, ce qui prouve qu'un certain nombre d'individus se sont enrichis et éprouvent le besoin de se différencier socialement. Ce besoin de distinction, ce sentiment d'appartenir à un groupe social particulier et cette volonté de maintenir leur position sociale sont des signes de l'existence de classes sociales.
- ✓ *Problématique* = Ce concept de classes sociales forgé au XIX^{ème} siècle au moment de l'essor de la société industrielle est-il encore sociologiquement fondé dans une société post-industrielle ? L'enrichissement des populations et le développement des classes moyennes salariées n'ont-ils pas mis fin aux frontières de classe ? Peut-on dire qu'il existe encore des classes sociales de nos jours ?
- ✓ *Annonce du plan* = Après avoir présenté l'utilité du concept de classe et montré sa remise en cause, nous expliquerons pourquoi il reste pertinent de nos jours.

1 – LE CONCEPT DE CLASSE ETAIT BIEN ADAPTE A L'ANALYSE DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE...

Phrase introductive = Une classe sociale est un groupe social de grande dimension qui rassemble des individus ayant le même mode de vie, une conscience d'appartenir à la même classe et une hérédité des positions. Pourquoi les sociologues ont-ils eu besoin de cette notion pour comprendre le fonctionnement et l'évolution des sociétés démocratiques ?

- ✓ *A la fin du XIX^{ème} siècle, Karl-Marx (1818-1883) souligne le rôle fondamental de la lutte des classes dans l'évolution des sociétés.* Pour Marx, les classes sociales, définies à partir de la propriété des moyens de production, sont des groupes sociaux réels qui deviennent pertinents sociologiquement qu'à partir du moment où ils prennent conscience d'eux-même et qu'ils se mobilisent pour défendre leurs intérêts (passage de la « classe en soi » à la « classe pour soi »). Dans la société capitaliste, la classe ouvrière, qui ne possède que sa force de travail, qu'elle loue à l'entreprise contre un salaire de subsistance, s'oppose à la bourgeoisie propriétaire des entreprises qui exploite la première pour en tirer une plus-value. La lutte des classes, qui en résulte, outre qu'elle renforce la polarisation des classes, va transformer progressivement la société au point d'en faire éclater ses contradictions et de la faire disparaître pour un autre type de société (le « socialisme »).
- ✓ *Ce schéma marxiste est utile pour comprendre l'évolution des sociétés industrielles.* Le mouvement ouvrier a bien été au cœur des conquêtes sociales. En s'organisant en syndicats et en partis politiques (l'internationale ouvrière, le Parti communiste), en proposant un autre modèle de société (le socialisme non-marchand), et en menant des conflits d'importance (1919, 1936, 1968...), la classe ouvrière a pu obtenir un partage plus favorable des richesses (réduction du temps de travail, hausse du pouvoir d'achat, droit du travail, protection sociale...) et son intégration dans la société tout en gardant sa spécificité. Elle se situait au bas de l'échelle sociale avec des pratiques sociales particulières (au point que l'on a parlé de culture ouvrière). Elle avait une forte conscience de classe, surtout chez les ouvriers qualifiés, qui se traduisait par un vote de classe comme le montre l'indice d'Alford. En 1966, 61% des personnes sondées avaient le sentiment d'appartenir à une classe sociale et la moitié d'entre-elles estimaient appartenir à la classe ouvrière ou au monde des salariés (**Doc 2**). Enfin, les ouvriers conservaient leur position sociale de père en fils (hérédité sociale). Au total, la lutte des classes a bien renforcé le mouvement ouvrier mais, contrairement au schéma marxiste, ne s'est pas traduite par un renversement du capitalisme mais par sa transformation avec l'Etat-Providence.
- ✓ *Cependant, dès le début du XX^{ème} siècle, Max Weber (1864-1920) a souligné les limites du modèle marxiste.* Tout d'abord, si les classes sociales existent dans l'ordre économique c'est parce que le sociologue les a nommées à partir de la hiérarchie bien des modes de vie et des professions. Ensuite, cette hiérarchie de classe ne mène pas forcément à la conduite de luttes sociales car il faut que certaines conditions soient réunies (proximité des classes, conscience des intérêts de classe...). Enfin, les classes ne constituent pas le seul groupe social d'appartenance. Les groupes de status, fondés sur « quantité de prestige », de considération, peuvent reposer sur d'autres éléments que la richesse, comme l'origine historique (la noblesse...), le savoir, les choix éthiques... Par ailleurs, dans l'ordre politique, la distribution du pouvoir n'est pas toujours liée aux autres dimensions, mais à l'exercice d'activités particulières dans des partis par exemple. En conséquence, l'espace social est bien un espace hiérarchisé (et organisé) mais de façon complexe tant au niveau de la constitution des identités collectives qu'au niveau des luttes politiques (**Doc 4**).

Phrase de transition = La notion de classe sociale a donc été utile pour comprendre les comportements des individus liés à leur appartenance de classe. Jouer à la belote ou assister à un match de football est une pratique propre aux classes populaires alors les échecs ou le golf sont des univers qui appartiennent aux classes supérieures (**Doc 4**). Cependant, d'autres appartenances peuvent également déterminer les comportements comme l'a montré Max Weber. Les comportements de classe ont-ils disparus avec l'apparition et le développement de la société post-industrielle ?

2 – MAIS L'EMERGENCE DE LA SOCIETE POST-INDUSTRIELLE SEMBLE REMETTRE EN CAUSE SA PERTINENCE ...

Phrase introductive = La société post-industrielle est une société tertiaire qui a pour caractéristique principale, selon Daniel Bell et Alain Touraine, la subordination des éléments matériels (matières premières et machines) à des éléments immatériels (connaissance et information) dans l'organisation sociale. Avec l'enrichissement matériel et culturel des populations, un certain nombre de sociologues américains ont fini par considérer que les classes sociales avaient disparu ou s'étaient regroupées dans une vaste classe moyenne. Quels sont leurs arguments ?

- ✓ *Tout d'abord, les niveaux de vie et les pratiques sociales se sont rapprochées.* Henri Mendras a considéré que le processus de moyennisation de la société rendait caduc le pronostic marxiste d'une polarisation de la société et d'une paupérisation croissante du prolétariat. La hiérarchie sociale n'est plus pyramidale. Elle prend la forme d'une « toupie » dans laquelle des « constellations » populaire, centrale... voisinent en son centre (**Doc 1**). L'embourgeoisement de la classe ouvrière, la progression des cadres et des professions intermédiaires, la démocratisation scolaire, la progression de la mobilité sociale ascendante, ont provoqué un rapprochement des niveaux et des modes de vie (l'usage du barbecue s'est ainsi diffusé à toutes les classes sociales selon Mendras). D'où un effacement des distances sociales et du sentiment d'appartenance à une classe sociale.

- ✓ *Ensuite, la conscience de classe s'est affaiblie.* En 2002, 53% des personnes interrogées pensait appartenir à une classe sociale contre 61% en 1966, soit une baisse de 8 points, et près de la moitié de ceux qui pensaient appartenir à une classe, considéraient qu'ils appartenaient aux classes moyennes (**Doc 2**). Ainsi, le vote de classe, mesuré par l'indice d'Alford, s'est fortement affaibli ainsi que les institutions qui représentaient la classe ouvrière (baisse du taux de syndicalisation, affaiblissement de l'audience du Parti Communiste...). La société se serait individualisée et le vote serait devenu un acte rationnel de « l'électeur stratège » selon Anthony Downs.
- ✓ *Enfin, les individus ne définissent plus leur identité sociale uniquement par leur appartenance de classe.* D'une part, les individus ont des socialisations plurielles (celle de la famille, celle de l'école, celle des pairs...) qui provoquent des effets de dissonance selon Bernard Lahire et qui atténuent la prégnance de l'appartenance de classe sur les comportements des individus. D'autre part, l'appartenance à un genre, à une génération, à une communauté religieuse, à un style de vie, peuvent être plus déterminant que l'appartenance de classe comme le montre la diffusion des réseaux sociaux à tous les niveaux de la hiérarchie sociale. Enfin, de « nouveaux mouvements sociaux » sont apparus selon Alain Touraine qui ne portent plus sur le partage des richesses et dont les revendications seraient post-matérialistes (les luttes féministes, des écologistes...).

Phrase de transition = La notion de classe sociale perdrait donc son utilité face à une société devenue plus complexe et des individus aux appartenances multiples. Les positions sociales se sont rapprochées. La conscience de classe s'est amoindrie et l'hérédité des positions est remise en cause par la mobilité sociale ascendante. Faut-il dès lors penser que les hiérarchies, les identités et les conflits de classes sont à ranger au magasin des accessoires face à la multiplicité des facteurs d'inégalités et de classement, au côté composite des cultures individuelles et aux engagements sociopolitiques diversifiés ?

3 – POURTANT, LES CLASSES SOCIALES N'ONT PAS DISPARU.

Phrase introductive = Le mouvement d'expansion des classes moyennes semble avoir été stoppé à partir des années 80. Certains sociologues (Peugny, Chauvel...) observent même un déclassement des classes moyennes, c'est-à-dire une perte de la valeur de leur statut social. La structure sociale prendrait alors la forme d'un « sablier » selon Alain Lipietz. Une petite partie accéderait aux classes supérieures mais la majorité serait reclassée dans les couches populaires. Quels sont les éléments en faveur d'un « retour des classes sociales » (Louis Chauvel) ?

- ✓ *En premier lieu, l'augmentation des inégalités a arrêté le processus de rattrapage des niveaux de vie.* Louis Chauvel a montré que le temps nécessaire aux ouvriers pour rattraper le niveau de vie des cadres s'était fortement allongé avec le ralentissement de la croissance. De plus, le développement du chômage et des emplois précaires remet en cause l'intégration des jeunes générations, plus diplômées que les anciennes, dans le mode de vie des classes moyennes (**Doc 3**). Enfin, si on retire les dépenses contraintes, on s'aperçoit que les classes moyennes inférieures sont plutôt proches des catégories modestes.
- ✓ *En second lieu, la position de classe ne dépend plus seulement de la possession du capital économique mais aussi du capital culturel et du capital social.* Pour Pierre Bourdieu l'appartenance de classe « fabrique » un *habitus de classe* qui s'exprime dans un *style de vie* ou des goûts spécifiques. Ainsi, les membres de la classe ouvrière aimeront davantage le football, la belote, le vin rouge ordinaire ; les bourgeois préféreront le tennis, l'équitation, la voile, le bridge ou le whisky. Toutefois, les styles de vie peuvent évoluer mais il restera toujours une distance sociale qui se traduira par des pratiques différentes génératrices de distinction sociale (**Doc 4**). Les pratiques sociales populaires n'ont rien à voir avec celles des bourgeois bohèmes du centre-ville.
- ✓ *En conséquence, la conscience de classe n'a pas disparu.* Elle a même progressé de 11 points entre 2002 et 2010 même si près de 2 sondés sur 5 pensent appartenir aux classes moyennes (**Doc 2**). Ainsi, le vote de classe est toujours prégnant : les ouvriers et les employés votent majoritairement à gauche au second tour des élections et les détenteurs d'un patrimoine votent massivement à droite. Le clivage droite-gauche reflète en partie le clivage de classe. De même, les conflits sociaux traditionnels autour du partage des richesses sont loin d'avoir disparu. Ainsi, la Bourgeoisie reste une classe mobilisée pour défendre ses intérêts et combattre, y compris par la fraude fiscale, la volonté de l'Etat de faire payer davantage les riches comme l'a montré la « révolte des pigeons » en France en 2012.
- ✓ *Enfin, l'ascenseur social est en panne pour les classes moyennes.* D'une part, « l'inflation des diplômés » a entraîné leur dévalorisation marchande. Le diplôme n'est plus un sésame suffisant pour accéder à la position de cadre et même à une position intermédiaire. D'autre part, le nombre de postes de cadres et de professions intermédiaires a moins progressé. En conséquence, les perspectives d'ascension sociale se sont bloquées et la peur du déclassement s'est accrue. La reproduction sociale est encore forte aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale ce qui maintient des socialisations différenciées et la transmission de la culture de classe. Enfin, les cadres, en se banalisant, ont perdu leur prestige social. Ils se sentent socialement de plus en plus éloignés des « cadres dirigeants ».

Conclusion :

Rappel de la démonstration = Certaines évolutions depuis les Trente glorieuses (moyennisation, nouveaux critères de différenciation, affaiblissement de la conscience de classe et des mobilisations) ont pu laisser penser que l'analyse en termes de classes sociales n'était plus pertinente pour étudier la structure sociale. Mais la persistance d'inégalités cumulatives – voire leur creusement depuis une trentaine d'années – ainsi que la reproduction sociale permettent de mettre en évidence l'existence d'une hiérarchie entre groupes sociaux. Il existe donc toujours des critères objectifs permettant de repérer des classes en soi à partir d'une même place dans les rapports de production (Marx), par le fait que leurs membres partagent une situation économique et des chances de vie communes (Weber) ou par une même place dans l'espace social (Bourdieu).

Ouverture = Si les membres de la bourgeoisie continuent d'avoir une réelle conscience de leurs intérêts communs et savent se mobiliser pour les défendre, comme l'ont montré Monique et Michel Pinçon-Charlot, il est en revanche plus difficile de parler d'une réelle classe pour soi pour les catégories populaires qui s'identifient en partie aux classes moyennes et ont vu leur place largement fragilisée au niveau symbolique. Cependant, ce recul de la dimension politique des classes sociales n'est-il qu'une parenthèse ? D'après Louis Chauvel, l'existence de classes sociales mobilisées obéit à un cycle historique. La situation actuelle se caractérise par une aggravation des inégalités qui pourrait déboucher vers un renouveau des « identités de classe », donc d'une conscience de classe partagée par tous les perdants du système économique et social actuel.

